

Bicentenaire  
Le congrès de Châtillon  
Ferdinand VII à Valençay  
1814 entre Rhône et Saône

# RSN

Revue du Souvenir Napoléonien

498



Société française  
d'histoire  
napoléonienne

Janvier - février - mars - 2014  
15 euros

# La campagne de France entre Rhône et Saône

Si les grosses opérations de 1814 ont lieu dans le nord de la France, d'autres se déroulent dans l'est, le sud et le sud-ouest du pays. L'armée coalisée du Nord, commandée par Blücher, passe par la Belgique pour envahir la France. L'armée coalisée de Bohême, commandée par Schwarzenberg, viole la neutralité de la Suisse pour envahir la France par le Jura, le 21 décembre 1813, avec six colonnes d'attaque, dont une (de 12 000 hommes) commandée par le général Bubna.

Ces deux armées, qui totalisent 360 000 hommes, ont comme point de ralliement le plateau de Langres. La 1<sup>re</sup> division aux ordres de Bubna a pour objectif d'occuper Genève afin de couper toutes les communications entre Eugène, en Italie du nord, et Napoléon. Cette division comprend les brigades Scheiter et Zechmeister et une réserve, soit près de 9 500 hommes.

## L'invasion du pays de Gex

La colonne de Bubna, qui passe par Bâle, Fribourg, Lausanne et Genève, franchit la frontière française à Gex, le 29 décembre 1813. Le lendemain, les 1 500 soldats français de garnison évacuent la ville. Dès leur arrivée, les Autrichiens, comme les Français au temps des victorieuses campagnes, demandent des vivres mais refusent de loger en ville. Toutefois, la cité est mise en état de siège : des vedettes sont disposées et des postes de garde mis en place. Le 31, des mouvements de troupes autrichiennes ont lieu à Gex : les premières colonnes quittent la ville et sont remplacées par un corps de cavalerie et un second d'infanterie qui, le lendemain, partent pour Morez et Saint-Claude. De cette première journée d'invasion, la ville de Gex n'a pas à déplorer de violences ni d'excès.

Face à cette armée d'invasion commandée par Bubna se trouve l'armée de Lyon. Cette dernière, dans le vaste plan stratégique de Napoléon, doit décider de la victoire. Le maréchal Augereau a reçu l'ordre de couper les lignes de communication des coalisés. Après plusieurs combats victorieux, il doit affronter une armée forte de 60 000 hommes. Cette armée de Lyon est composée de quatre divisions d'infanterie et d'une de cavalerie.

La population du pays de Gex et du Bugey ne s'attend, pas plus que les Bressans et les Dombistes, à cette invasion par un pays neutre. Fin décembre 1813, « d'autres ont pénétré par Thoirette. Il y a eu une légère action à Nantua contre ces partis, une à Thoirette où il y a eu des tirs et des prisonniers, ainsi qu'à Châtillon-de-Michaille » (1).

Toutefois, à ce moment-là, le département de l'Ain n'est pas militairement prêt à contrecarrer une invasion. Celle-ci est rapidement connue et commentée à Bourg : « 26 décembre 1813. Le département de l'Ain jouissait de la plus grande tranquillité. Ses habitants espéraient encore n'être point atteints par la guerre, lorsque le préfet reçut ce jour-là à 8 heures du soir une lettre dans laquelle le sous-préfet de Nantua lui annonçait que les Allemands avaient violé la neutralité du territoire suisse, avaient passé le pont de Bâle, envoyé une des colonnes de leur armée sur Belfort, et une autre dans la direction de Genève. Cette nouvelle a répandu la plus grande consternation. Le département n'ayant aucun

1. Jérôme Croyet, « 1814 – observations et notes importantes de Thomas Riboud », *Mémoires d'invasion 1814-1815*, édité et publié par la SEHRI, juin 2010.



moyen de défense, on avait la certitude d'être envahi. » (2) Rapidement, une organisation de défense tente de se mettre en place alors que le dernier ban de la garde nationale ne peut être convoqué.

Le 1<sup>er</sup> janvier 1814, le commandant de la gendarmerie de Culoz avertit Garbé, responsable du fort de Pierre-Châtel, que les Autrichiens attaqueront le lendemain. Si l'alerte se révèle fautive, il n'en reste pas moins que l'état de siège a commencé : les troupes françaises restent sous les armes et des renforts de cinquante-quatre hommes du 52<sup>e</sup> régiment d'infanterie de ligne et quatorze canonnières de marine arrivent.

Le 2 janvier, un détachement d'éclaireurs autrichiens passe à Seyssel. Immédiatement, le maire prévient celui de Culoz au sujet des réquisitions possibles pour un corps de 8 000 hommes de cavalerie (3).

### La préparation à la guerre : commissaires extraordinaires et levées

Même si Napoléon connaît la valeur administrative de ses préfets, il met beaucoup en doute leur dévouement au régime. Afin de s'assurer le soutien des départements, il nomme, le 26 décembre 1813, des commissaires extraordinaires dans chaque division militaire de l'intérieur. Ces hommes, originaires des pays où ils sont envoyés, ont pour mission de prendre des mesures utiles à la défense nationale mais aussi de raviver l'esprit public. Le commissaire de la 7<sup>e</sup> division militaire est le comte de Saint-Vallier, relayé en Isère par un jeune et brillant auditeur au Conseil d'État, Henri Beyle, plus tard connu sous le nom de Stendhal.

En Isère et en Dauphiné, Beyle et Saint-Vallier s'activent pour assurer la défense et la cohésion patriotique. Alors que des combats ont lieu dans les environs de Bourg, dans l'Ain, mettant aux prises des soldats autrichiens de la colonne de Bubna et des troupes de ligne françaises (4), Saint-Vallier, afin de juguler des bruits alarmants venant de Lyon, invite le maire de Grenoble, Renaudon, le 15 janvier 1814, à publier tous les deux jours des proclamations rassurantes. Saint-Vallier craint les prêtres qu'il juge peu sûrs dans leurs conversations privées. Il active la défense, en supprimant tous les bacs établis sur le Rhône, mais se rend compte du manque d'armes : « On pourrait tout espérer du Dauphiné, si nous avions quelques milliers de fusils » écrit-il au ministre de l'Intérieur, le 15 janvier. Très rapidement, Saint-Vallier se rend compte que l'on ne peut pas défendre Grenoble... dans Grenoble. Le 1<sup>er</sup> février, il invite le maire de la ville à faire de la position du pont de Pique-Pierre une redoute défensive en y établissant un retranchement.

Les habitants du département, surpris de l'invasion, n'en opposent pas moins une vive résistance, l'effet de surprise passé. Les gardes nationaux se mobilisent, aidés de paysans armés, un peu comme en Espagne. À défaut de grands combats en ordre de bataille, la guerre se livrera en guérilla, « la petite guerre ». Si les citoyens s'activent pour la défense du territoire, certaines élites de la société de l'Ain agissent, à l'inverse, pour préparer l'arrivée des Autrichiens. Malgré ces engagements, dans tout le département des volontaires s'enrôlent dans les troupes françaises en février et mars 1814. À Bourg, ils vont en grande majorité dans l'infanterie (5) mais aussi dans les chasseurs à cheval de la Garde.

### Invasion du Haut-Bugey

Le 3 janvier 1814, Bubna envoie deux reconnaissances, une qui s'empare sans problèmes de Saint-Claude et la seconde qui met le siège devant Fort l'Écluse où l'officier commandant, Lecamus de Coëtenfoë, aux sommations des Autrichiens, leur fait savoir qu'il ne peut pas livrer le fort à une troupe sans canons. Les Autrichiens font alors avancer deux pièces, tirent quelques boulets et Lecamus, après un simulacre de défense, s'empresse de remettre la forteresse (6). Pouvant désormais s'appuyer sur Fort l'Écluse, les Autrichiens peuvent alors lancer des reconnaissances jusqu'à Seyssel et Nantua où « vingt-trois hussards impériaux hongrois entrent dans la ville de Nantua et font une petite réquisition de draps. À trois heures après midi, la gendarmerie française les repousse. La frayeur a été grande. Un gendarme, dans l'action, a reçu un coup de sabre sur la figure. Un cheval a été pris par les hussards dont l'un a eu le poignet coupé. » (7) Ce jour-là, les hommes des 24<sup>e</sup> et 145<sup>e</sup> de ligne ainsi que ceux du 32<sup>e</sup> léger sous les ordres de Pilloud occupent Bourg et Nantua. Si, à Gex, les choses s'étaient assez bien passées pour eux, à Nantua elles le sont différemment. En effet, au col de la Faucille puis à Nantua, les gendarmes catholards résistent aux Autrichiens mais plient devant le nombre, ayant des blessés (8).

Le 4 janvier, « le bruit se répand [à Bourg et en Bresse] que les Autrichiens ont paru à Dortan, et continuent à s'avancer [...]. Le bruit de la prise de Nantua s'était répandu, et on a appris en même temps ce matin qu'une trentaine d'Autrichiens s'y sont présentés, ont posté des sentinelles aux deux extrémités de la ville et commencé à se faire livrer du pain, de la viande et du vin. Le tout dans le plus grand ordre. Leur sentinelle postée du côté de la Cluse ayant tiré un coup de fusil pour annoncer l'arrivée de nos troupes, ces Autrichiens se sont repliés. Quatre de nos gendarmes en voulant les poursuivre, se sont trop avancés. Deux ont été blessés et un a perdu son cheval. » (9) Le 5 janvier, le bruit du retour des Alliés à Nantua se répand en Bresse, ainsi que les rumeurs des premières exactions.

Bubna est informé des combats de l'Ain et de Savoie les 4 et 5 janvier. Il apprend la présence à Bourg de Musnier avec 1 500 hommes. Le lendemain, il reçoit l'ordre de marcher sur Lyon. Pour ce faire, il envoie des reconnaissances sur l'Ain en direction de Bourg.

Le 6 janvier, les combats d'arrière-garde et les escarmouches embrasent le Haut-Bugey et le pays de Gex. Des troupes françaises arrivent en masse pour repousser les Autrichiens : « Le parti de trente à quarante ennemis qui avait paru à Nantua a été attaqué près de Châtillon-de-Michaille par nos gendarmes qui les ont sabrés et dispersés. Malheureusement, un parti de notre infanterie qui s'était embusqué pour attendre l'ennemi a accueilli par une vive fusillade nos gendarmes qui revenaient avec trois prisonniers et des chevaux ; et il y en a un de dangereusement blessé. Les montagnards du Bugey ont mis beaucoup de zèle pour guider nos soldats dans un pays qui est très difficile à connaître. Il y a 300 hommes de troupe de ligne à Saint-Rambert. Le Fort de l'Écluse s'est rendu. » (10) Pour les gens de l'Ain, la chute de Fort l'Écluse n'est pas sans causes : « Le Fort l'Écluse, dont les fortifications avaient été négligées, s'est rendu à l'approche de 300 hommes et de l'artillerie venue de Genève. » (11)

Le 7, les troupes françaises se replient sur Lyon accompagnées des édiles civils, laissant seule la population. La gendarmerie du Léman se replie sur Aix où elle se regroupe avec les troupes de ligne. Là, elle occupe Rumilly et Alby, « d'où il se faisait journellement des reconnaissances en avant d'Annecy et de Frangy » (12). Le 7 janvier, Clarke demande à Augereau, certes de donner à l'esprit public l'impulsion nationale, mais aussi de défendre l'Ain et l'Isère. Clarke propose de défendre



Augereau, maréchal et duc de Castiglione (détail de la Table d'Austerlitz commandée en 1806). Par Jean-Baptiste Isabey. Châteaux de Malmaison et de Bois-Préau. © J&K-images / Laurent Locat

ou de couper le pont de Seyssel, de tenir le défilé entre le coude du Rhône et la chaîne du Jura tout en soutenant Fort l'Écluse avec des renforts, notamment par des postes de gardes nationaux le long du Rhône tout en faisant occuper Seyssel et Cerdon. Pour Clarke, empêcher le passage par le Bugey est un enjeu stratégique majeur, car la cavalerie ennemie ne pourra pas se développer.

Dès le 8, l'annonce du désir des Bugistes de s'armer, pour défendre les montagnes, se répand en Bresse. Toutefois, les revers français dans le Bugey et l'avancée des Autrichiens consternent les habitants : « Moi, qui ai été consterné et presque pétrifié d'effroi en apprenant la prise de Genève et l'occupation de Nantua... » (13).

Du côté de la Savoie, les Autrichiens établissent des postes « de 200 à 300 hommes [...] sur les routes de Frangy, Rumilly et Annecy. » (14) Ces manœuvres découvrent Genève d'une partie des troupes autrichiennes qui ne se chiffrent alors qu'à quelque 1 500 hommes environ.

2. Jérôme Croyet, « Journal d'un bourgeois burgien », *Mémoires d'invasion...*, op. cit.

3. Au 10 janvier, aucune troupe n'est encore passée à Culoz.

4. Parmi ces troupes se trouvent des hommes des 20<sup>e</sup>, 35<sup>e</sup>, 60<sup>e</sup> et 67<sup>e</sup> régiments d'infanterie de ligne, du 23<sup>e</sup> régiment d'infanterie légère et de la gendarmerie de la Garde impériale.

5. Certificat du chirurgien en chef de l'hospice de Bourg pour Étienne Grobon, 28 février 1814, A.C. Bourg H5.

6. La nouvelle de la chute du fort ne se répand pas rapidement et, au 4 janvier, les Burgiens pensent toujours que Fort l'Écluse tient.

7. « Notes sur les Cent-jours après la première invasion qui perdirent la France » par Collet de Nantua, A.D. Ain fonds Saint-Pierre.

8. Alexis Drut, né le 6 mai 1793 à Collonges, Rhône. Il entre comme gendarme dans la 12<sup>e</sup> légion de gendarmerie à cheval de Montbrison le 28 janvier 1814 et combat au col de la Faucille puis à Nantua; où il a le poignet gauche fracturé. Rappelé en 1815, il sert dans le 3<sup>e</sup> bataillon de la garde nationale du Rhône.

9. Jérôme Croyet, « Journal d'un bourgeois burgien », *Mémoires d'invasion...*, op. cit.

10. *Ibid.* De fait, les combats de Châtillon-de-Michaille ont lieu le 5 janvier et opposent des soldats du 23<sup>e</sup> régiment d'infanterie de ligne et des gendarmes français à des dragons autrichiens.

11. *Ibid.*

12. Lettre du Premier inspecteur général de la Gendarmerie impériale au ministre de la Guerre, Paris, 13 janvier 1814, S.H.D. Xp 44.

13. Jérôme Croyet, « Journal d'un bourgeois burgien », *Mémoires d'invasion...*, op. cit.

14. Lettre du Premier inspecteur général, op. cit.

Le 10 janvier, Bubna reçoit l'ordre de revenir sur ses pas mais il décide de cantonner à Bourg, pour assurer ses arrières, tout en poussant des reconnaissances sur Pont-d'Ain, en occupant Chalamont, Villard et Nantua. Le 11 janvier, Augereau est invité à reprendre Genève. Le 13 janvier à minuit, le régiment de Colloredo entre dans Nantua qu'il évacue le 22, la ville étant reprise par les Français à la plus grande joie des habitants. Les dragons autrichiens battus à Châtillon-de-Michaille, le 5, viennent occuper le pont de Seyssel, sur le Rhône, le 17 janvier. De Seyssel, investie le 15, des reconnaissances poussent jusqu'à Belley en passant par Culoz.

### L'invasion du pays de la Bresse

Les troupes autrichiennes, parties de Gex pour le Jura, redescendent sur la Bresse et arrivent sur Bourg et Chalon-sur-Saône. Le général Meunier, à la tête de 1 200 hommes, assure la protection de Bourg. À l'annonce de l'arrivée des Autrichiens, il décide de se replier sur la route de Lyon. Bourg n'est plus défendue que par sa garde nationale. Face à la menace d'une invasion autrichienne par la Suisse et le nord du département de l'Ain, des gardes d'honneur et des hussards, au nombre de soixante-cinq, sont détachés à Bourg le 8 janvier 1814. C'est sous une forte pluie mêlée de neige que les cava-

*Nantua (extrait du Recueil de soixante-quatre vues de France, Angleterre, Flandres, Hollande, Italie). Encre brune et plume par Andrea Taresani. Chantilly: musée Condé. © RMN-Grand Palais (domaine de Chantilly) / Michel Urtado.*



liers, accompagnés de cinq cents fantassins venant de Meximieux et trois cents artilleurs de marine de Lyon, arrivent à Bourg. Mis sous l'autorité du commandant militaire de la ville, Pilloud, ce dernier envoie dès leur arrivée une patrouille de deux hussards et d'un garde d'honneur au-delà du château de Challes, ancienne demeure du comte de Montrevel. Éloignés de Bourg, les deux hussards capturent le garde d'honneur et passent à l'ennemi. Les Autrichiens, arrivés devant la ville, envoient un parlementaire pour sommer la ville de se rendre. Les citoyens, en refusant de le recevoir, déclenchent les hostilités. Le 10 janvier, les gardes d'honneur se battent contre des ennemis supérieurs en nombre, mais parviennent à les faire refluer sur le pont de Jugnon où une embuscade de partisans bressans les met en déroute jusqu'à Coligny.

Le 10 janvier, cent cinquante hussards de Liechtenstein sont attaqués par les hommes de Pilloud et tombent dans une embuscade au pont de Jugnon. À la masse des Autrichiens s'opposent une soixantaine de gardes nationaux, armés de quelques fusils de chasses et de fusils modèle 1777. Après une vive fusillade, où un membre de la famille de Bubna décède, les hommes de la garde nationale, sans avoir perdu un homme, se retirent par Challes, sur la route de Marboz. Mais le lendemain, Bourg est prise. Les troupes françaises se rallient à Pont-d'Ain. La résistance acharnée des Français, parmi lesquels se trouvent des gardes d'honneur, oblige les Autrichiens à faire venir six pièces d'artillerie qui poussent les Français à refluer en bon ordre de Meximieux. Le 11, les Autrichiens se ressaisissent et contre-attaquent près de la carrière de Challes. Pensant avoir remporté une victoire définitive, ils nomment, au nom de Louis XVIII, de nouvelles autorités constituées (15), favorables aux troupes coalisées et, ainsi, à même d'organiser des réquisitions pour les troupes d'occupation. Rentrés dans la ville, ils décident de la brûler en représailles aux combats du pont de Jugnon et aux pertes qu'ils ont essuyées. Informés de cette nouvelle, beaucoup de bourgeois de la ville portent des réclamations à Bubna, dont le curé Chapuis qui, se jetant aux pieds du comte, le supplie d'épargner la ville, ce que Bubna fait.

Le 13 janvier, les troupes de Musnier occupent Miribel, les Autrichiens, Montluel. Le 14 janvier, ces derniers poussent jusqu'à Meximieux et les hauteurs de la Pâpe. Le 14, les Gardes

d'honneur sous le commandement de Pilloud sont rejoints par les brigades Bardet et Parchelon, division Meunier, venant de Lyon pour se rendre à Bourg. Le 16 janvier, Bubna et le gros de ses troupes se rendent sur Pont d'Ain. Des reconnaissances vont jusqu'à Trévoux et les faubourgs de Lyon. Toutefois, la lenteur des mouvements des Autrichiens permet aux Dombistes d'ouvrir les étangs et d'inonder la route de Meximieux.

En Isère, les positions défensives françaises, du 15 janvier au 6 février, s'établissent en arrière du Guiers, entre Fort Barraux, Voiron, Voreppe et le Pont-de-Beauvoisin. Les Autrichiens, en trois colonnes d'attaques venant de Genève, se dirigent sur Aiguebelle, Chambéry et Pierre-Châtel où ils sont arrêtés.

Les combats des environs de Bourg, qui mettent aux prises soldats autrichiens de la colonne de Bubna et troupes de ligne françaises – parmi lesquelles se trouvent des hommes des 20<sup>e</sup>, 35<sup>e</sup>, 60<sup>e</sup> et 67<sup>e</sup> régiments d'infanterie de ligne, 23<sup>e</sup> régiment d'infanterie légère et de la gendarmerie de la garde impériale –, sont très violents : le 30 janvier, deux soldats autrichiens décèdent de leurs blessures et, le 6 février, c'est un soldat français du 35<sup>e</sup> régiment d'infanterie de ligne qui meurt à Bourg. Durant la période du 27 février au 22 mars, sept soldats français décèdent à Bourg, peut-être des suites de leurs blessures. La gendarmerie paie aussi un lourd tribut à la défense du département (16).

### Le poids des réquisitions

À Seyssel, les réquisitions pleuvent : « 40 quintaux de foin, 20 doubles décalitres de froment autant d'avoine, pour le 23 janvier, puis 150 quintaux de bon foin, 150 mesures d'avoine, 8 doubles décalitres de seigle plus 8 d'orge, et 5 quintaux de viande pour le 25 janvier. » (17)

Avec la reprise de Nantua le 2 mars par les troupes commandées par Schell, le poids des réquisitions commence à se faire cruellement sentir : « La ville de Nantua a été successivement fatiguée par tous ces hommes qui dévoraient le pays par leurs réquisitions. Saint-Martin, Montréal ont beaucoup souffert. Dans ce dernier lieu, ils ont osé demander des harengs. On en a trouvé 150 et ils ont été à peu près contents. » (18)

Arrivés dans le Bugey, les Autrichiens vivent « militairement ». À Ambronay, du 8 au 17 mai, ils réquisitionnent aussi bien des rations de bouche que des rations de foin voire des animaux sur pied, les leurs étant infectés. Lors de leur premier passage en février, les réquisitions ont été faites sous la menace « d'exécution militaire » dans les 24 heures.

15. Le préfet, sorti des bagages autrichiens, est un ancien amant d'Elisa Bonaparte, originaire d'Ambérieu.

16. Outre Alexis Drut, Jean Louis Morel, né le 25 octobre 1794, paye l'impôt du sang. Élève-gendarme dans la compagnie de gendarmerie de l'Ain du 1<sup>er</sup> avril 1813 au 1<sup>er</sup> octobre 1814, il combat à l'armée des Alpes en 1814 où il est blessé de deux coups de feu à la cuisse et à la jambe droite. Domicilié à Sceaux en 1857, il est médaillé de Sainte-Hélène.

17. Michel Comtet, « Une cité face à la guerre et à la misère », *Chroniques calaziennes* n°15, 2001.

18. Notes de Collet de Nantua. Ces mémoires ont été déposés aux Archives départementales de l'Ain début 2008 par Dominique Saint-Pierre. <http://sehriasso.chez.com/labibliotheques/memoires-d'invasion-1814-1815.pdf>

Au 10 août 1814, les habitants de Culoz ont été réquisitionnés à hauteur de 2 638 francs par les Alliés. Jusqu'au 1<sup>er</sup> mai, les réquisitions en nature à Culoz s'élèvent au profit des Alliés à 1 911 francs et comptent majoritairement 1 466 livres de pain blanc, 701 livres de viande de bœuf, des légumes, du riz, 1 057 litres de vin rouge, de l'avoine, 2 200 livres de foin ou des chandelles, sans compter les voitures réquisitionnées du 25 mars au 10 avril. Ces réquisitions militaires alliées se font au détriment des habitants de Culoz qui « produi[sent] beaucoup de vin mais peu de blé et [...] n'en recueillent pas pour se nourrir » (19). Ces réquisitions sont d'autant plus lourdes que « la récolte dernière avait été couverte de sable de sorte que ses bestiaux de labourage et autres sont dans un état de maigreur affreux [...] personne n'ignore combien ce canton [de Seyssel] a souffert par suite des troupes, soit des puissances alliées, soit françaises » (20).

### Première occupation puis invasion

Les troupes des puissances alliées, qui stationnent à Bourg du 11 janvier 1814 au 12 février suivant, réquisitionnent tous les ouvriers cordonniers pour leur faire des chaussures du 31 janvier au 5 février.

Si ces réquisitions, faites par la nouvelle administration, trouvent une obéissance forcée de la part des maires, il arrive que des signes d'insoumission et de résistance se fassent sentir de la part des habitants de l'Ain, comme à Belley où un officier autrichien, escorté, venu faire des réquisitions un jour de foire, est accueilli par des jets de pierre. Obligé de fuir, il fait tirer sur la foule.

La présence des Autrichiens dans la partie occidentale de la Savoie et le Nord-Isère, comme dans l'Ain, est une série de vexations et d'exactions commises sur les civils. Beyle, à la demande de Saint-Vallier, rédige un rapport présentant ces exactions : maltraitements à Thoiry, le 21 février ; coups de sabre sur la tête, le 1<sup>er</sup> mars ; et incendie de Saint-Julien. Le 16 mars, Sathonay est occupée et des maisons sont pillées.

### Le cas de Pierre-Châtel

Dès le 18 janvier, le fort de Pierre-Châtel est militairement opérationnel. Il compte une garnison de 150 militaires avec un renfort de vétérans et de l'artillerie venue de Grenoble. Il est sous les ordres du capitaine Garbé et ne compte qu'une faible garnison de 80 vétérans hollandais avec très peu de cartouches. En revanche, près de 400 prisonniers de guerre

espagnols constituent l'effectif carcéral. Afin de se préparer à la défense, Garbé fait partir les prisonniers par le Rhône et envoie à Belley les hommes les plus infirmes. Pour pallier son manque de munitions et d'artillerie, il ne possède qu'une seule pièce, il fait placer des grosses pierres afin de bloquer la gorge. Les Autrichiens cantonnent alors à Andert (21) ; le 18, leurs hommes sont à Seyssel et Belley. Garbé défend aux civils d'obtempérer aux réquisitions autrichiennes et va même, le 28 janvier, jusqu'à attaquer un convoi autrichien, à Saint-Champ, afin de rendre les réquisitions prises aux habitants. Cependant, dès le 23 janvier, les troupes autrichiennes se répandent dans l'Ain en partant de Nantua.

### Reprise de Fort-l'Écluse

Le 4 février, vingt-cinq hommes du fort, partis en détachement, repoussent une quinzaine de hussards autrichiens sur Saint-Rambert. Dès lors commence, entre les 15 février et 3 mars, une série de contre-offensives françaises victorieuses qui repoussent les Autrichiens à Genève, où la division Marchand, s'appuyant sur Fort-l'Écluse repris le 1<sup>er</sup> mars par 3 800 hommes commandés par le général Bardet, bloque le corps d'armée de Bubna.

Alors que Panetier se dirige sur Mâcon, Bourg est libérée le 19 février après quelques combats le 18. Mais l'inexpérience des gardes d'honneur du 4<sup>e</sup> régiment, dans le domaine militaire, est alors flagrante. En effet, à Loyes, les jeunes cavaliers français reculent devant la cavalerie autrichienne après avoir néanmoins bousculé l'artillerie adverse. Le 27 février, les troupes françaises reprennent une partie du Bugey jusqu'à Nantua. Début mars, les Français sont à Culoz alors que Seyssel, avec son pont, est toujours aux mains des Autrichiens.

Le 8 mars, le général Bardet quitte Fort-l'Écluse, laissant une garnison de cent hommes du 23<sup>e</sup> régiment d'infanterie de ligne sous les ordres du capitaine Bonnet. Le 10, un combat se produit à Châtillon-de-Michaille. Le 15, un état-major autrichien cantonne à Pont-d'Ain, échelonnant des postes tout le long de la Côtère et ce, jusqu'à l'entrée de la vallée de Saint-Rambert.

19. État des réquisitions, Culoz, 15 avril 1814.

20. *Ibid.*

21. Discussion avec le lieutenant-colonel Putz, 25 mai 2011.

22. Le jour même, le maire de Rossillon prévient celui de Contrevoz de ces mouvements.

23. Lettre du maire de Rossillon au maire de Contrevoz, Rossillon, 18 mars 1814. Archives de la société Le Bugey.

24. Jérôme Croyet, « Journal d'un bourgeois burgien », *Mémoires d'invasion...*, *op. cit.*

25. Notes de Collet de Nantua, *op. cit.*

26. Jérôme Croyet, « Journal d'un bourgeois burgien », *Mémoires d'invasion...*, *op. cit.*

27. Notes de Collet de Nantua, *op. cit.*

28. Note du curé de Saint-Jean-sur-Reyssouze, 1814. A.D. Ain 111] 465.

29. Notes de Collet de Nantua, *op. cit.*

30. Lettre du major-commandant les troupes autrichiennes au maire de Saint-Rambert, Ambérieu, 24 mars 1814.



### Les Lions rugissent aux Balmettes

Dès le 15 mars, des paysans et des gardes nationaux sédentaires de Torcieu se réunissent autour d'un détachement de soixante hommes du 23<sup>e</sup> régiment d'infanterie de ligne venant de Pierre-Châtel, qui arrive le 16 aux Balmettes. Le 16, au matin, des cosaques poussent jusqu'à Leyment, Saint-Denis et Ambérieu, alors que des mesures de défenses sont mises en place (22). Entre le 16 et le 18, des gardes nationaux de Tenay et de Saint-Rambert se joignent aux hommes du 23<sup>e</sup> régiment d'infanterie de ligne, le maire de Contrevoz refusant d'envoyer ses hommes. Aux Balmettes, ils préparent une embuscade dans laquelle tombe un détachement de six cents Autrichiens, qui doivent retraiter. Le 18, le détachement du 23<sup>e</sup> de ligne doit se replier sur Saint-Rambert. Le jour même, le maire de Contrevoz annonce ne pas vouloir prendre de décisions qui puissent « faire incendier nos villages sans aucun résultat pour le pays » (23).

Alors que la crainte de voir son village brûler tétanise le maire de Contrevoz, le 21 mars, dans un élan patriotique, des habitants de Saint-Rambert (peut-être avec ceux de Torcieu et Rossillon, sous la conduite de Juvanon) se placent aux Balmettes. La position est médiocre mais propice à couper l'étroite vallée de l'Albarine à cet endroit. Là, le « 22 mars 1814, [des] troupes [autrichiennes] viennent de l'arrondissement de Nantua, les paysans du Haut-Bugey ont tiré dessus » (24). Les Autrichiens du poste ayant reflué, les paysans de Saint-Rambert s'en retournent chez eux le 23. Au même moment, « les Autrichiens avaient été inquiétés à Serrières. On leur avait tué quinze hussards qui marchaient isolément. » (25)

Malgré ces actes de résistance, commencés par les civils, pour les Bugistes l'invasion n'a « pas fait trop de grands ravages ».

### Les exactions de Maillat

À Maillat, les paysans, aidés de ceux de Cerdon et de la Couche-du-Val, tendent une embuscade à un escadron autrichien qui laisse près de la moitié de son effectif sur le carreau. En retour de ce que les paysans « ont voulu se défendre dans le village de Maillat [...], les Autrichiens [l']ont brûlé pour les punir » (26). En effet, alors que les paysans sont dispersés, « l'ennemi entre à Maillat, brûle, saccage les habitants. Sept sont tués à coups de lance dans leur maison. M. l'abbé La Chapelle, curé, est maltraité. La troupe croit qu'il est l'instigateur du mouvement. M. le comte de Maillat et madame de Montanges sont maltraités, pillés et incendiés. M. de Maillat était âgé de 86 ans et Madame de Montanges, sa sœur, l'était de 82. Ils résistent tous deux aux coups qui leur sont donnés, mais ils intimident ces féroces soldats par leur constance et leur fermeté. Deux hussards veulent tirer leur pistolet sur ces vieillards déjà dépouillés. Ils leur demandent de l'argent. M. le comte répond : "J'ai tout donné, je n'ai plus rien. Tirez, si vous osez." Les pistolets tombent des mains de ces brigands. À l'instant, arrive

un officier. Il ordonne de retirer le feu qui était dans les lits et dans les chambres. Le château fut délivré miraculeusement. Dieu veillait sur la conservation de ces deux personnes saintes par la régularité de leur vie, par leur exemple et par la distribution annuelle de leurs revenus aux pauvres et aux incendiés de leur village. » (27)

La nouvelle de cette sanction exemplaire circule rapidement et est commentée : « Le village de Maillat fut brûlé pour avoir vu les habitants des environs opposés dans la résistance aux armées autrichiennes. » (28) Toutefois, le 24, la nouvelle des combats de Maillat et des Balmettes « contente [les habitants de] la ville » (29) de Nantua.

### La réaction autrichienne

Le 24 mars, le général Marchand prend Seyssel et coupe le pont avant de repartir alors que l'officier commandant les troupes autrichiennes d'Ambérieu demande au maire de Saint-Rambert que les « quelques étourdis et mauvais sujets » (30) rentrent dans leurs foyers tout en exigeant les chefs des mutins et ceux qui ont pris la tête de la résistance.

Le jour même, « M. le comte de Linange commandait 2 500 hommes [et] était à Nantua. De suite, il donne ordre à cette troupe d'aller brûler Chevillard et Serrières. Le premier village avait pris part à l'affaire de Maillat et Serrières avait égorgé les hussards. Les dames de Nantua essayent d'apaiser M. le comte de Linange qui était né français en Alsace et qui avait

Balles et éclats retrouvés à Fort l'Écluse.  
Photo de l'auteur.





Fragment d'obus  
utilisé lors du siège  
de Fort l'Écluse.  
Photo de l'auteur.

servi en France dans le régiment de ce nom : Alsace-infanterie. Une chose admirable arrive. M. le baron du Châtelet de Volognat entre à Nantua pour faire visite à son ancien ami et camarade dans le régiment d'Alsace. Il supplie son ami par tous les moyens possibles. Les pleurs des dames présentes font une profonde impression sur M. de Linange qui envoie des contre-ordres et ainsi fut sauvé Serrières et Chevillard. On ne peut trop louer la célérité que mit M. Levrat, maître de poste, pour courir après les Autrichiens. Il les trouva à dix minutes de Serrières et les fit retourner en leur présentant l'ordre du comte de Linange. » (31)

Le 25 mars, à Pont-d'Ain, le baron de Neugebauer-Potonel accorde un pardon général aux habitants de Saint-Rambert. Cette mesure politique vise à montrer la mansuétude des Alliés et surtout éviter que les vallées du Bugey deviennent une petite Espagne ou un petit Tyrol pour leurs troupes.

### La chute de Pierre-Châtel

Le duc de Castiglione livre deux batailles à Mâcon et à Saint-Georges de Reneins, qui se révèlent des défaites (32). Le 28 mars, les Autrichiens réoccupent le Haut-Bugey. « Le régiment de Colloredo se comporte mal à Nantua. L'un d'eux, ivre, coupe le bras à ma mère. Mais il fut puni à Lons-le-Saunier. » (33) Durant ce temps, dans le Bas-Bugey, les Autrichiens font le siège de Pierre-Châtel. Ne pouvant le prendre, ils le bombardent (34).

### La bataille de Limonest

Augereau livre une ultime bataille, le 20 mars, pour protéger Lyon : sur la rive droite de la Saône, il dispose de 18 000 combattants pour s'opposer aux 48 000 hommes du prince

31. Notes de Collet de Nantua, *op. cit.*

32. Voir *Feuille de Route* n°104, de mai 2010, éditée par l'association Maréchal Suchet, armée des Alpes.

33. Notes de Collet de Nantua, *op. cit.*

34. Des impacts sont encore visibles sur la porte d'entrée de la Chartreuse.

35. « Journal d'un bourgeois bressan durant les invasions de 1814 et 1815 », commenté et annoté par Jérôme Croyet. A.D. Ain, 2007.

36. *Ibid.*

37. C'est à Saint-Georges de Reneins qu'a lieu la bataille du 18 mars 1814. Si le centre de la ville est un des enjeux des combats, l'aile droite française, conduite par la brigade Estève, s'appuie sur le château de Marzé. Dans le secteur du château de Laye, les combats sont très violents entre les Autrichiens du détachement Papp et la brigade Gudin. Alors que la défaite est entamée, le général Ordenneau couvre la retraite de l'armée de Lyon sur les secteurs de Longsard et du Chambély.

38. Voir [www.associationsuchet.com/article-32475532.html](http://www.associationsuchet.com/article-32475532.html)

39. Le 29 mars, il cite au ministre, pour leur courage et distinction, le 16<sup>e</sup> de ligne, le 1<sup>er</sup> léger, les 4<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> hussards, et le 13<sup>e</sup> cuirassiers.

40. Le 31 mars, une colonne composée du 116<sup>e</sup> de ligne, des 12<sup>e</sup> et 1<sup>er</sup> hussards, reprend Saint-Donas aux mains des Autrichiens où « tout ce qui n'a pas été sabré a été pris ». Lettre d'Augereau au ministre de la Guerre, Valence, 1<sup>er</sup> avril 1814. S.H.D. Xp 44 - A.D. Ain 108J 200.

41. Lettre d'Augereau au prince de Bénévent, Valence, 12 avril 1814. S.H.D. Xp 44 - A.D. Ain 108J 200.

42. « Le prince de Hesse-Hombourg, général en chef de l'armée autrichienne, qui est en face de moi ». Lettre d'Augereau au prince de Bénévent, *op. cit.*

de Hesse-Hombourg. Ses troupes sont déployées en arc de cercle, au nord de Lyon, depuis Limonest dans les monts d'Or, jusqu'à la Demi-lune, à l'ouest de Lyon. L'aile droite autrichienne de Bianchi effectue un mouvement tournant en attaquant Dardilly et la Demi-lune tandis que le corps de Wimpffen fait de fausses attaques sur Limonest pour fixer la division du général Musnier. Pendant ce temps, la brigade autrichienne Mumb chemine par le Val de Saône, à l'est, pour tourner la position de Limonest. Vers treize heures, Musnier constate que les Autrichiens occupent Dardilly et couronnent les hauteurs des monts d'Or. Craignant d'être tourné, il retraite vers Lyon, son repli entraînant celui de Pannetier qui défendait Dardilly. Quand Augereau découvre les divisions de Musnier et de Pannetier dans les faubourgs, il en prend la tête et dirige une vigoureuse contre-offensive. Il se maintient jusqu'à la nuit sur le plateau de la Duchère, bien secondé par Digeon à la Demi-lune. Entre Saône et Rhône, les 6 000 soldats du général Barbet ont repoussé les 8 000 hommes du prince de Cobourg. Les charges successives des 4<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> hussards, soutenus par le 13<sup>e</sup> cuirassiers, permettent à l'armée de se replier, la nuit venue, dans Lyon. Ils ont perdu 1 000 hommes, les Autrichiens 3 000. Les fracas de la bataille ont été entendus jusqu'à Bourg.

Alors que le principal de l'armée combat à Limonest, deux cents cavaliers autrichiens s'opposent à des troupes françaises à Sathonay, vers la maison Fontaine qui domine la plaine de Chanoz et où se trouve le bivouac français.

Avec la perte de la bataille de Limonest, Lyon est livrée à l'ennemi et laisse la population de la région dans le désespoir : « La prise de cette ville est un grand malheur pour la France. » (35)

Cette bataille ne laisse pas les Lyonnais de marbre qui, d'une manière ou d'une autre, prennent part à l'affaire : « On a été étonné de l'étourderie des Lyonnais qui étaient tous dehors le dimanche, qui se portaient en foule comme curieux près des troupes qui se battaient, et presque sur le champ de bataille pour mieux voir comment cela se passait. Aussi quelques-uns ont été blessés par des balles perdues. Pendant le combat, beaucoup d'habitants ont transporté les blessés du champ de bataille à l'hôpital, partie sur leurs épaules, partie sur des civières, et il se présentait plus de porteurs qu'il n'en fallait. » (36)

Durant toutes ses actions, Augereau, commandant de l'armée de Lyon, est frappé d'inactivité, ne livrant que des combats de seconde zone. Il n'a pas « chaussé les bottes et les résolutions de 1793 ». Il se replie sur Valence et le général Marchand sur Grenoble. La ligne de front est alors sur Fort-Barraux, Saint-Laurent-du-Pont et la Tour-du-Pin.

Après les combats de Mâcon, Saint-Georges (37), Limonest (38), où le maréchal Augereau reconnaît la valeur des régiments composant son armée (39), et Romans (40), l'armée de Lyon est repliée à Valence. Loriol est occupée par la 1<sup>re</sup> division, Valence et Pont-de-l'Isère par la 2<sup>e</sup> et la 3<sup>e</sup> ; la 4<sup>e</sup>

division est à Grenoble, la brigade de réserve à Saint-Esprit tandis que l'artillerie, la cavalerie et le génie sont à Valence. Le 6 avril, Napoléon signe son abdication. Mais à Pierre-Châtel, les armes françaises ne se taisent pas. À partir du 9 avril, les pièces d'artillerie et les troupes autrichiennes commencent à se concentrer en vue de l'attaque et du siège du fort.

Le 12 avril, sans nouvelles de Paris, Augereau apprend « des événements de la plus haute importance » (41) de la bouche même du prince de Hesse-Hombourg (42) qui vient à son quartier-général de Valence lui remettre les journaux. En attendant le retour du major Delean, aide de camp envoyé aux nouvelles, Augereau signe une suspension d'armes. Toutefois, le siège de Pierre-Châtel dure jusqu'au 20 avril. Suite à une convention le 23, Garbé et ses hommes quittent Pierre-Châtel, avec armes et bagages, drapeau en tête, en ayant obtenu que le fort ne sera pas occupé par les troupes autrichiennes.

### La Restauration et la seconde occupation

Les « autres chiens » sont maîtres du terrain et les royalistes reprennent les postes. Le préfet de l'Isère, Fourier, doit, dans l'embarras, faire un acte d'adhésion au nouveau régime et, le 14 avril, demander aux maires de l'Isère de pousser leurs concitoyens à faire de même : « Je suis persuadé que les habitants de ce département feront éclater une joie unanime en apprenant que le bonheur de leur patrie est consolidé par le retour à jamais mémorable d'une autorité tutélaire et paternelle [...] il est inutile, messieurs, de vous recommander d'exciter le zèle des habitants de vos communes ; je vous invite seulement à en autoriser l'expression. »

Cette reprise en main du pouvoir par les royalistes est très mal vécue en Isère, comme dans l'Ain. À Grenoble, les actions anti-royalistes se multiplient. On manifeste dans les cafés, au jardin de ville. Le 5<sup>e</sup> régiment d'infanterie de ligne se distingue particulièrement. Le 5 juillet 1814, le préfet avoue cet état de fait : « Depuis quelque temps, il se manifeste, parmi les troupes en garnison à Grenoble, un esprit d'opposition au gouvernement qui fait chaque jour de nouveaux progrès. »

J.C.